

LE

Messenger de la foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

Sainte Rosalie.

(Suite.)

CHAPITRE 3ME.—ROSALIE FAIT CONNAITRE SES RESOLUTIONS.

Rosalie conçut donc le dessein d'aller s'offrir en victime et en sacrifice pour ceux qu'elle aimait si tendrement, et pour tout son peuple de Pèrme, qui avait aussi toutes ses affections. Mais son cœur n'était pas moins pur qu'il était dévoué, et l'innocence la plus parfaite y avait élevé un mur à jamais impénétrable aux attraits de la mollesse et de l'égoïsme.

C'est alors qu'elle fit connaître ses desseins à ses pieux parents, ne leur parlant d'abord, à ce qu'il paraît, que de la décision que lui avait donnée son confesseur, de se présenter au Noviciat d'un couvent de Palerme.

Cette nouvelle plongea ses parents dans la plus profonde affliction ; et, suivant le rapport du P. Cassini et de Pierre de Salerne, ils commencèrent à lui opposer une résistance qui devait durer longtemps. Son père ne cessait de lui représenter les brillantes espérances qu'il avait conçues de son établissement dans le monde, et des avantages qui devraient en résulter tant pour lui-même que pour sa famille. La mère, de son côté, allant encor plus directement à son cœur, lui peignit le besoin qu'elle avait de sa société, et la douleur inconsolable qu'elle ressentirait de son éloignement.

Humble, soumise, et remplie comme elle l'était, de tendresse pour son père et sa mère, Rosalie se sentit d'abord toute ébranlée par ces résistances ; puis elle fut étonnée et presque confuse de voir que ces instances eussent tant d'empire sur son cœur. Mais bientôt se recueillant dans la prière, elle sentit le calme renaître dans son âme ; et de nouveau n'entendant plus que la voix du Seigneur, le monde ne lui apparut plus que revêtu d'un éclat dangereux et trompeur. Elle comptait ses tristes victimes, et déplorant les illusions qu'il exerce sur tant d'âmes, elle revint alors toute entière à ses premiers desseins, qu'elle fortifia par des prières ferventes, et par toutes les œuvres du zèle et de la charité, enfin par des mortifica-

tions et des pénitences effrayantes pour la nature, mais par où elle espérait gagner le cœur de Dieu, et obtenir qu'il voulut bien fléchir la résistance de ses bien-aimés parents.

CHAPITRE 4ME.—DEPART DE ROSALIE POUR LA
RETRAITE.

Enfin, malgré les larmes de sa mère, les supplications de son père, et les tendresses des augustes Princesses ses amies, malgré les perspectives du monde, elle se décida à mettre à exécution ses résolutions.

Elle était alors sous la direction d'un pieux Religieux nommé Guillaume, appartenant à un Couvent de Bénédictins, et que l'Église a depuis honoré comme Saint. Toutefois, et d'après les conseils de ce sage guide, elle ne suivit pas d'abord tous les vœux de son cœur, qui l'eussent portée à embrasser dès lors la vie solitaire; elle se retira d'abord au Couvent des Bénédictines de Ste. Marie, où elle se fit bientôt remarquer parmi les novices les plus ferventes.

Mais, de même que les grands exemples de piété que lui avaient donnés la Reine et les principales dames de la Cour, n'avaient pu suffire à satisfaire son cœur, avide de dévouement et de sacrifice, la vie du Couvent, si sainte et si excellente qu'elle fut, ne lui parut pas encor répondre entièrement à ce que le Seigneur lui demandait. Elle passa néanmoins un certain temps dans le Noviciat, pour s'éprouver, mais enfin elle obtint de son pieux Directeur, la permission de céder aux attraits ardents qu'elle ressentait pour une existence encor plus séparée du monde. L'esprit de Dieu la poussait à embrasser la vie la plus solitaire et la plus pénitente. Bien des auteurs rapportent qu'elle commença par se retirer dans une solitude située aux portes de la ville de "Montréal," près de la Cathédrale, que le Roi venait de terminer en 1154; et ce qui confirme le sentiment de ces écrivains, c'est que les habitants de cette ville montrent encore dans un rocher, une sorte de grotte qu'ils appellent *l'Ermitage de la Nonne*, et qu'ils regardent comme la première demeure de Rosalie. Ces auteurs disent encore que la Sainte sortait de sa

retraite, les Dimanches matin, et les jours de fête, et se rendait à l'Eglise la plus proche, probablement la Cathédrale, pour y purifier son âme par le sacrement de pénitence, et recevoir dans son cœur le Dieu du salut. C'est d'ailleurs ce qu'elle pratiqua toujours depuis, dans les autres lieux de retraite qu'elle habita. Elle sortait de grand matin et se rendait à l'Eglise, habillée modestement, mais sans aucune particularité dans sa mise ; car elle évitait d'attirer les regards par aucun signe extérieur ; et c'est ainsi que, sauf pour quelques âmes d'élite, elle passa toute sa vie, ignorée et comme oubliée du monde entier.

CHAPITRE 5ME.—ROSALIE AU MONT QUISQUINE.

Cependant quelqu'isolée que fut cette première retraite, la Sainte ne s'y trouvant pas encore assez cachée ni oubliée, se rendit dans le domaine de Quisquine situé, à quarante milles de Palerme, et appartenant à sa famille. (1) Là elle ne voulut pas consentir à habiter la demeure seigneuriale de ses ancêtres, mais elle se réfugia au milieu des montagnes de ce vaste domaine, dans un endroit complètement désert, environné de bois et de ronces. Elle trouva là, sur le flanc d'une colline abrupte, une caverne souterraine, composée de différentes grottes d'un accès tellement difficile et d'une ouverture si étroite, que l'on croit généralement qu'elle ne dut pouvoir y pénétrer que par un miracle de la Providence divine.

Tous ces divers incidents des premiers temps de la vie de Rosalie ont été conservés par des traditions dignes de foi, et aussi par une grande quantité de tableaux de piété, que l'on trouve dans les principaux sanctuaires de Sicile, et qui, portant les signes de la plus haute antiquité, sont communément regardés comme remontant aux années qui suivirent presque immédiatement la mort de la Sainte.

Dans plusieurs de ces tableaux est représenté son départ du monde. Dans l'un on la voit dans le palais de

(1) Le Mont Quisquine appelé aujourd'hui *Monte-Cammarata* est à quarante milles de Palerme et à deux milles de Bivone, chef-lieu des domaines des Seigneurs de Sinibaldi, et tout près de la paroisse *San-Stefano*.

Palerme, environnée de toute la Cour, et faisant ses adieux à ses tendres parents. Une autre peinture très-ancienne, et découverte par le P. Cassini en 1630, dans l'Eglise d'Olivuzza, de Palerme, représente le moment où elle reçoit sa mission de la Vierge-Marie et de l'Enfant Jésus. Ce monument est très-précieux à cause de ses caractères d'antiquité, qui le font remonter à des temps bien antérieurs à la découverte du corps de la Sainte, au XVII^e siècle. Rosalie, à genoux, et en prières, voit apparaître la Très-Ste. Vierge—comme l'a vue depuis, la jeune Bernadette à Lourdes—L'Enfant Jésus accompagne sa mère : il est sur ses genoux. Rosalie le contemple avec amour, et paraît écouter avec transport les paroles de salut qu'il lui adresse. L'Enfant Jésus lui fait signe d'aller au fond du désert, tandis que la Vierge la regarde avec une complaisance ravissante, et semble lui promettre qu'elle ne l'abandonnera pas, dans la mission qui lui est donnée. Deux anges se tiennent près de la Sainte pour l'accompagner ; l'un tient des armes, comme pour la défendre, l'autre, un livre et une *Couronne* de prières, comme pour l'usage de la Sainte dans sa retraite. (1)

En effet, la tradition rapporte que ce fut une vision surnaturelle qui décida Rosalie à quitter le siècle. Il est vrai que quelques auteurs de piété ont pensé que cette ancienne image avait simplement pour objet d'exprimer d'une manière sensible, les œuvres de la grâce dans son cœur. Quoiqu'il en soit, voici les réflexions que l'un de ses historiens, Pierre de Salerne, fait à ce sujet : " Il y a des hommes, dit cet écrivain, qui sont tellement esclaves des choses sensibles, qu'ils ne peuvent rien concevoir sans leur secours. Aussi plusieurs auteurs ont-ils essayé d'expliquer par des visions, le mouvement surnaturel qui fit renoncer Rosalie aux séductions mondaines, et l'entraîna dans la solitude. Ils ont pensé qu'ils ne pourraient faire comprendre la promptitude de sa démarche, qu'en faisant intervenir quelque apparition extraordinaire de Jésus ou de Marie ou des Sts. Anges. Nous ne prétendons pas

(1) Dès ce temps les chrétiens se servaient de *Couronnes* en forme de chapelets, pour adresser leurs hommages à la Reine du Ciel.

élever des doutes sur la tradition relative à ce fait, mais ce qui est certain c'est que le Seigneur, sans prendre ces moyens extérieurs, a sans doute pu en employer d'autres tout aussi efficaces. Ce qu'il est important de ne pas laisser oublier aux fidèles, c'est que Dieu peut faire tout ce qu'il veut de notre cœur, par des moyens purement intérieurs, le maîtrisant, le poussant, et le tournant comme il le veut. Qu'on sache donc bien que Dieu peut attirer les cœurs à son service, par les attraites les plus irrésistibles, il peut leur donner le goût des choses célestes, et en même temps les rapir d'aversion et d'horreur pour les séductions de la terre, qu'il sait adoucir ce qu'il y a de plus dur au cœur, de plus rude aux inclinations; de sorte que l'âme ainsi saisie, embrasse amoureusement la douleur, la peine, et renonce avec allégresse à tous les biens et plaisirs du monde. Tant que l'âme ne reçoit pas ces attraites, toutes les apparences sensibles sont sans effet, mais lorsque Dieu les lui fait éprouver, elle peut alors agir sans le secours d'aucun appareil extérieur."

(A continuer.)

Devoirs des Parents relativement à la vocation de leurs enfants.

De la vocation Ecclésiastique ou Religieuse.

Parents chrétiens, votre fils veut-il diriger ses pas vers le sanctuaire? sa vocation paraît-elle être pour le Sacerdote, se montre-t-elle à vos regards d'une manière claire et positive? Rendez de vives actions de grâce à Dieu, de ce qu'il daigne honorer votre famille, au point de choisir un de ses membres, pour en faire un ministre de ses autels; mais aussi favorisez par de ferventes prières et toutes sortes de bonnes œuvres, cette sainte et sublime vocation de votre enfant. La vie Religieuse sourit-elle à votre fille, ne se sent-elle d'attraites que pour le cloître; son directeur approuve-t-il ce penchant, la guide-t-il dans la voie de la perfection? soyez remplis de reconnaissance, puisque le Ciel veut que vous ayez parmi vos enfants, des anges gardiens de vos familles sur la terre, et de puissants interces-

seurs auprès de Dieu ; favorisez par tous les moyens à votre disposition, cette sainte, sublime et heureuse vocation. Surtout, gardez-vous bien d'imiter certains parents d'une imprudence et d'une témérité impardonnable, qui mettent toutes sortes d'obstacles à la vocation de leurs enfants dès qu'elle paraît s'annoncer pour le sanctuaire ou le cloître.

D'autre part ces enfants ne peuvent être heureux, qu'autant qu'ils seront dans leur vocation. Que font donc les parents en s'opposant à cette vocation ? Ils travaillent simplement à leur malheur. C'est exactement comme s'ils leur disaient : Nous savons que Dieu vous appelle à la vie Religieuse ou à l'état Ecclésiastique ; nous savons aussi que vous ne pourrez être heureux qu'autant que vous suivrez votre vocation. Eh ! bien, nous ne voulons pas que vous répondiez à la voix de Dieu, qui vous appelle ; mais, nous voulons vous retenir dans le monde, avec la certitude de vous y voir malheureux, et que vous vous y perdrez pour l'éternité. Quelle cruauté ! quelle barbarie ! Aussi, pour l'ordinaire, les parents qui se rendent coupables de ce grave désordre, sont-ils déjà punis dès cette vie, et souvent d'une manière affreuse.

Pères et mères, qui seriez tentés d'imiter les parents dont nous venons de parler, lisez en tremblant le fait suivant :

Un jeune homme, fils unique d'un père portant un beau nom, possédant une grande fortune, et au moment de terminer ses études d'une manière brillante ; lorsqu'il vint passer une journée chez son père, dont le château était situé à peu de distance du collège. Dans le courant de cette journée, le père demande à son fils, à quelle carrière il se destine. Le jeune homme répond sans hésiter, qu'il pense à se faire prêtre. A cette réponse inattendue, ce père se emporte et s'écrie : Comment, malheureux ! j'ai un titre de baron, j'ai huit cents mille francs, et de belles espérances à te léguer, et tu penses à te faire prêtre ?... Ah ! sans doute, ce sont ces prêtres auxquels j'ai confié ton éducation, qui t'ont mis de projet insensé dans l'esprit ? Mon fils, tu ne rentreras plus dans ce misérable collège." Après ces paroles de colère, ce père s'éloigne de son fils,

après lui avoir intimé l'ordre de ne point sortir, jusqu'à son retour. Une heure s'était à peine écoulée, que déjà le baron tout furieux entrait dans la chambre du directeur de la dite institution. En abordant ce vénérable prêtre, il se permit de lui adresser le discours le plus inconcevable et le plus injurieux ; il ne veut pas même donner un mot d'explication au directeur qui ne comprend rien du tout à cet emportement. Il paie à la hâte ce qu'il doit pour la pension de son fils, réclame les effets qui lui appartiennent, et sort de cette maison, en la maudissant ainsi que ceux qui la dirigent.

En rentrant chez lui, il se calme, aborde son fils de l'air le plus bienveillant, et feint même de vouloir entrer dans ses projets ; mais, il prend les moyens les plus diaboliques pour le jeter dans la dissipation d'abord, et ensuite dans le désordre. Il n'y réussit que trop... Le jeune homme aussi cruellement exposé, fit bientôt naufrage, et avec la vertu s'évanouirent en un moment tous ses bons desseins de vocation. Il vint annoncer ce changement à son père qui en fut dans le ravissement. Il passe avec succès des examens pour le baccalauréat, et l'année suivante, il commence son cours de droit, dans une faculté de haute réputation. Aussitôt qu'il fut livré à lui-même, ce jeune homme se livra au désordre avec tant d'emportement, qu'au bout de quelques mois seulement, il en devint fou furieux ; et après avoir occasionné de graves accidents et des pertes considérables à son père, il fut renfermé dans un hospice d'aliénés, d'où ce malheureux père n'eut pas la consolation de le voir sortir, avant de descendre lui-même dans la tombe.

(A continuer.)

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de *l'Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

Chs. Augustin Brault, Eccl. N. P. ; Basile Pierre Fastré ; Pierre Guillaume Charon ; Azilda Grimaud.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.